

Vénération Adolphe Chatillon (1871-1929)



Vénération Adolphe Chatillon

Figure inspiratrice des catéchètes

I. Intérêt pour la formation à la vie chrétienne aujourd'hui

Adolphe Chatillon consacra toute sa vie à l'enseignement et à la formation. Il fut un grand pédagogue, très réputé, inventif dans ses méthodes et sachant s'adapter à ses auditeurs. Il a cherché à nouer, dans une alliance féconde, les dimensions vocationnelle et professionnelle du rôle d'enseignant et de catéchète.

Il s'engagea chez les Frères des Écoles chrétiennes, une communauté fondée en France en 1682 par Jean-Baptiste de La Salle. Celui-ci fut un grand innovateur en pédagogie et aussi un pionnier dans l'Église en fondant la première congrégation laïque masculine, complètement dédiée à l'éducation. Il fut canonisé en 1900 et déclaré patron des éducateurs chrétiens en 1950. Les frères s'établirent à Montréal en 1837. Le frère Adolphe Chatillon est un témoin remarquable de cette tradition lassallienne.

Parmi les traits qui caractérisaient Adolphe et favorisaient sa vocation d'éducateur, ses contemporains ont souligné: le respect, l'affabilité, la formation permanente. Toute sa vie, il a continué d'apprendre. Sa devise exprimait bien sa vision positive de l'éducation: «Rendre heureux, pour rendre meilleurs.» Elle demeure très pertinente.

Dans son homélie du 30 octobre 2011, pour célébrer la vénérabilité du frère Adolphe, Mgr André Gzaille, évêque de Nicolet, invitait à rendre grâce «pour tous ces éducateurs, éducatrices qui, par leurs efforts, ont contribué à notre croissance humaine et chrétienne». Les formateurs et formatrices à la vie chrétienne, aujourd'hui, s'inscrivent dans une longue lignée de figures inspiratrices, qui ont droit à notre reconnaissance, et dont le travail est à poursuivre avec une fidélité inventive.

2. Repères biographiques

Adolphe naît à Nicolet, le 31 octobre 1871, dans une famille où la musique est importante. Son père, Octave, est professeur de musique au séminaire de Nicolet; il compose des mélodies et dirige chorales et fanfares. Ses parents sont des chrétiens très engagés, actifs dans la Saint-Vincent-de-Paul et la Confrérie du Rosaire. Adolphe est le cinquième de cette famille de neuf enfants, dont quatre meurent en bas âge. Il perd sa mère, Alma, à l'âge de neuf ans. Il a une sœur cadette, Octavie, et trois frères, dont Edmond, qui devint prêtre séculier, et Robert, oblat de Marie-Immaculée.

À treize ans, il entre au petit noviciat des Frères des Écoles chrétiennes à Montréal. Puis, en 1887, il devient novice. Il prend le nom de frère Théophanius-Léo. Il fait sa profession perpétuelle en 1900, année de la canonisation du fondateur, Jean-Baptiste de La Salle.

À partir de 1890, il commence sa vocation et sa carrière d'enseignant dans les écoles de Saint-Jean-d'Iberville, de Saint-Jean-Baptiste de Québec, du petit noviciat de Montréal. En 1902, il séjourne trois mois en France pour un temps de ressourcement et de formation. En 1904, il est nommé directeur d'école à l'académie Piché de Lachine; puis, en 1907, à l'école Sainte-Cunégonde de Montréal. Mais la maladie l'oblige à interrompre ses activités. En 1908, il reprend son travail, mais comme formateur à l'intérieur de la communauté, à son noviciat.

À partir de 1912, il exerce diverses responsabilités de formation chez les Frères des Écoles chrétiennes. Son grand souci est de former des catéchètes, qui sont centrés sur Jésus Christ dans leur vie personnelle et dans leur service éducatif. Il met en lumière l'eucharistie et les sacrements, l'histoire de l'Église et la vie des saints. En 1923, il est nommé visiteur général, chargé de superviser toutes les maisons de formation de la communauté au Canada et aux États-Unis. Il a aussi un rôle en France et en Belgique.

Cela exige de lui de nombreux voyages, ce dont il ne raffole pas. Et dans

les centres visités, il doit faire preuve à la fois de respect des institutions et des responsables locaux et d'interpellation et de mise au défi, là où c'est nécessaire. Dans ce rôle délicat, il fait preuve de discernement et de doigté. Ses qualités religieuses et professionnelles lui gagnent la confiance de toute sa congrégation.

En 1926, il se rend à Rome pour la première béatification d'un frère de sa communauté, le frère Salomon. Mais, en 1928, les signes de sa maladie, un cancer de l'intestin, commencent à se manifester. Délégué au chapitre général de Belgique, il doit être hospitalisé et opéré à Paris. Il rentre finalement au pays en mars 1929. Il décède à Laval-des-Rapides, le 28 avril 1929, à cinquante-sept ans.

Il a été déclaré vénérable le 2 avril 2011 par le pape Benoît XVI. Son corps repose dans l'église Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Montréal.

3. Pédagogie et spiritualité

Dans son approche pédagogique et spirituelle, il met l'accent sur la joie: «On ne fait bien que ce que l'on fait avec joie.» (Saint Thomas) Si donc nous voulons que toutes les âmes servent bien Dieu et aiment bien le prochain, il faut que [...] nous mettions de la joie dans notre manière d'annoncer Jésus Christ.» Ainsi, le pape François avait déjà un disciple, car, pour Adolphe: «Rien ne dure de ce qui se fait sans la joie.»

Cela rejoint ce qu'écrivait saint Augustin au catéchète Deogratias, vers 400: «La difficulté n'est donc pas de savoir ce qu'il faut enseigner aux autres, ce qu'ils doivent croire, par où commencer, par où finir [...] Non, l'important est d'instruire dans la joie. Plus tu réussiras, plus tu seras écouté.»

Cette joie est liée à la priorité donnée à l'amour, non seulement dans l'ensemble de la vie chrétienne, mais au cœur même de l'activité catéchétique: «Que le catéchète se souvienne que toute science qui ne va pas à aimer est stérile, froide. L'Évangile tout entier est inspiré par l'amour. De même, si le catéchète aime, ses leçons seront vie et lumière. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.»

Pour les catéchètes et les formateurs, il souligne l'importance de l'étude, et cela, à tout âge: «Celui qui n'étudie pas se corrompt, fut-il homme mûr.» Il a le souci d'une formation qui intègre toutes les dimensions de la vie humaine et qui cherche un équilibre dans les approches éducatives. La formation des futurs frères enseignants inclut «un temps de formation humaine, une initiation aux problèmes de la vie intellectuelle, artistique, sociale, religieuse, apostolique». Il ajoute: «Dans cette formation, il faut concilier les forces de la tradition et celles du progrès, ne séparant jamais le sens de l'autorité de celui de la liberté.»

Un trait marquant de sa vision éducative est sa visée: il s'agit de rendre autonomes les personnes qui nous sont confiées. Une formation bien faite a pour effet de rendre la personne apte à poursuivre par elle-même son chemin de formation: «L'art d'un formateur est de se rendre inutile.»

Au cœur de sa vie spirituelle et de sa vocation d'enseignant et de catéchète, il place

l'union personnelle avec Jésus Christ, sur laquelle il insiste. Son image de Dieu est celle d'un Dieu bon et provident: «Dieu n'est pas un tyran, c'est un bon Père.» Dans une prière adressée à Dieu, il en parle comme d'un instituteur: «Heureux ceux que vous instruisez, Seigneur! vos amis, vous les conduisez dans la retraite et vous leur parlez au cœur. Soyez donc mon instituteur; rendez mes oreilles dociles; forcez-moi à écouter! donnez-moi l'esprit de sagesse et d'intelligence; donnez-moi surtout votre saint amour.»

Sa spiritualité est marquée par la place donnée à Marie: «Le christianisme complet, c'est l'union personnelle avec Notre-Seigneur, mais on n'y arrive pas sans une dévotion illimitée envers la Très Sainte Vierge. Être persuadé que Marie occupe une place unique au cœur du christianisme, un rôle immense dans le développement de cette vie selon le Christ.» Il a aussi une grande dévotion à sainte Thérèse de Lisieux. En 1928, en route pour le chapitre général, il se rendra d'ailleurs dans cette ville.

C'est dans la réalité de la vie quotidienne que la quête spirituelle trouve son terrain privilégié, et non dans des expériences spéciales et hors de l'ordinaire. Tout se joue dans les rencontres, au fil des jours, avec le matériau concret de nos dons et limites. Alphonse écrivait: «Dieu veut que je me sanctifie avec les choses qui m'entourent, inutile de chercher ailleurs. Communauté, frères, élèves, caractère, santé, taille, etc.»

4. Texte: L'art d'un formateur

Mon ouvrage est d'aider cet enfant, ce novice, à se former lui-même. Je suis ici pour lui montrer d'abord comment le faire, et mon art est de l'amener à le faire de lui-même sans mon aide, aussitôt que possible. L'art d'un formateur est de se rendre inutile.

5. Ouvrages de référence

BOURDON, Rémi (dir.). «Vénérable Adolphe Chatillon: le pédagogue du bonheur pour faire grandir ses jeunes frères», dans *Habités par sa Parole: Les vénérables, bienheureux et saints du Canada*, Montréal, Diocèse de Saint-Jean-Longueuil/Novalis, 2013, p. 36-41.

BEAUDET, Gilles. «Vénérable Adolphe Chatillon, une inspiration pour notre temps», *Revue En son Nom*, septembre-octobre 2013, p. 230-234.

CHAMPAGNE, Gérard. «Vénérable Adolphe Chatillon: Biographie sommaire»: <http://www.delasalle.qc.ca>

LANOUE, François. *Routier de la joie communautaire: Adolphe Chatillon, F.E.C.*, Publié par les Frères des Écoles Chrétiennes, 1992.

